Document generated on 10/12/2024 2:51 a.m.

Études littéraires africaines

CHARLES (Jean-Claude), *Le Corps noir*. Montréal (Québec) : Mémoire d'encrier, coll. Essai, 2017, 175 p. – ISBN 978-2-987-12441-0

Bénicien Bouchedi Nzouanga

Number 53, 2022

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1091426ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1091426ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bouchedi Nzouanga, B. (2022). Review of [CHARLES (Jean-Claude), *Le Corps noir*. Montréal (Québec) : Mémoire d'encrier, coll. Essai, 2017, 175 p. – ISBN 978-2-987-12441-0]. *Études littéraires africaines*, (53), 171–172. https://doi.org/10.7202/1091426ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

multilinguisme de ces deux régions qui partagent indéniablement le même héritage colonial. Cet article offre une transition subtile vers l'entretien mené par Markus Arnold avec Shenaz Patel. La journaliste et romancière mauricienne y réaffirme sa conviction que la littérature « parle beaucoup » (p. 294) de tout ce qui touche à l'écotone, véritable passerelle entre l'imaginaire et le réel. Son écriture, qui « réunit le poétique et le politique » (p. 297), replace l'humain au centre du débat, comme le démontre son prochain projet qui gravite « autour des femmes qui ont marronné » (p. 309).

En somme, cet ouvrage réunissant des articles critiques en anglais et en français se révèle pleinement à la hauteur de son objectif : propulser au premier plan les études indo-océaniques liées aux écotones comme zones de contact, lieux de divergences et de convergences.

Sushma DUSOWOTH

CHARLES (Jean-Claude), *Le Corps noir*. Montréal (Québec) : Mémoire d'encrier, coll. Essai, 2017, 175 p. – ISBN 978-2-987-12441-0.

Dans cet essai, Jean-Claude Charles, poète, romancier, essayiste et journaliste d'origine martiniquaise, brosse un large tableau de représentations désormais caduques, anachroniques, mais encore largement partagées, qui témoignent et en même temps produisent la domination et l'infériorisation du corps noir, soit, pour le dire autrement, des discours racistes anciens et contemporains. Dès l'entame de son propos, il situe son point de vue entre l'Europe et l'Amérique, précisément entre les États-Unis et la France, où la question du racisme serait liée « à la non-reconnaissance et au non-respect » de la différence, mais aussi et surtout aux différents discours et traitements réservés aux Noirs depuis l'esclavage. Étudiant certains stéréotypes et fantasmes entretenus à propos des corps noirs, et parfois répandus par les Noirs eux-mêmes, notamment dans les pratiques d'assimilation, l'ouvrage s'articule autour de deux idées majeures : celle du corps noir comme invention de l'autre et celle du corps noir comme objet d'échange. Le point de départ est l'analyse des idées reçues qui ont été longtemps reproduites dans les discours sympathiques à l'égard du Noir, développés par des penseurs progressistes, des gouvernants, des hommes de culture et bien d'autres. Parmi les penseurs, on trouve par exemple Montaigne et Rousseau, vus ici comme les précurseurs d'un « humanisme sur fond de leurre » (p. 16), suivis par d'autres auteurs tels que Sartre, qui déclarait que « parce qu'elle a eu l'horrible privilège de toucher le fond du malheur, la race noire est une race élue » (*Orphée Noir*, 1948), ou encore André Breton, qui parlait de « l'âme persévérante de la race » (*Xénophiles*, 1946) pour souligner la capacité du nègre à supporter les drames et les humiliations de toutes sortes. Jean-Claude Charles fait également référence aux thèses de la fin du XIXe siècle (Gobineau), qui réduisaient le Noir à sa morphologie et ne percevaient en lui qu'un outil de travail, un guignol

pour amuser et distraire le maître, un sujet dont l'humanité était réductible à sa force physique, à sa capacité à supporter les brimades ainsi qu'à son hypersexualité supposée : « La présomption de supériorité sexuelle dont bénéficie le corps noir est à proportion du postulat d'infériorité esthétique et morale qui le frappe » (p. 52) ; tout cela fait de lui un sujet aux appétits sexuels insatiables, allant jusqu'à commettre des viols, comme le rappelle l'histoire d'Emmett Till, l'adolescent de 14 ans torturé et assassiné en 1955 sous l'accusation d'avoir violé une femme blanche mariée. Quant au corps noir féminin, il ne serait qu'un objet aux formes disproportionnées, à l'image de la Vénus hottentote, réduite au statut d'objet de plaisirs sauvages et exotiques, qui fascine en même temps qu'il repousse. De fait, qu'il s'agisse du genre féminin ou masculin, Jean-Claude Charles insiste sur le fait que, depuis des générations, les sujets noirs se battent pour se défaire de leurs corps en voulant le transformer pour épouser les normes esthétiques édictées par le Blanc afin de s'identifier à lui et, par la même occasion, de réduire les discours discriminants. Il s'agit notamment de se défriser les cheveux, de se pâlir la peau, d'imiter les façons de parler, de se vêtir et de se conduire comme lui en société. Là encore, l'auteur montre que, dans ses pratiques « dénégrifiantes » (p. 76), le Noir renforce lui-même sa propre aliénation et sa perte d'identité : une attitude qui amuserait le sujet blanc. L'auteur souligne ainsi que, depuis des siècles, la couleur noire a été un déterminant de la discrimination et de l'exclusion raciale, sociale et même politique à l'intérieur des nations dites blanches. Depuis l'esclavage et la colonisation, d'autres phénomènes tels que l'immigration, la discrimination ordinaire, la domination impérialiste et l'apartheid ont contribué à renforcer la réification du Noir, la relation avec lui se résumant à l'exploitation de sa force physique. Il s'agit notamment du Noir voué aux nécessités du développement capitaliste de l'Occident qui, dans l'échelle de la considération, même chez les ouvriers, se situe tout en bas, après l'Arabe. J.-C. Charles rappelle qu'il s'agit d'un phénomène qui dure. Il en veut pour preuve le comportement des élites politiques africaines, qui sont responsables de massacres ou qui s'enrichissent en affamant les leurs, le tout sous les regards amusés du Maître occidental, invité à rétablir l'ordre ou à édicter des leçons de morale (p. 92).

L'essai se clôt par une série de textes, de notes et de dates qui renseignent le lecteur à propos des voyages de l'auteur et des échanges qui lui auraient permis d'établir des comparaisons entre les comportements des Noirs africains, américains, antillais et européens. Il montre comment les Noirs sont perçus et se perçoivent entre eux dans chacune de ces régions. Ces différentes représentations de l'objectification du corps noir invitent surtout à reposer la question noire à travers le prisme du racisme et des multiples formes qui expriment ce phénomène.

Bénicien BOUCHEDI NZOUANGA